

## LA DAME DE MONTROGNON

Élaborée céans par Messire Georges, contée par Dame Suzanne

Clermont au printemps 1302, le cœur de la cité fête le mariage de messire Guillaume de la maison des dauphins d'Auvergne, seigneur de Montrognon, Champeix, Aubière et Chamalières avec la noble demoiselle Louise d'Allanche, nièce de dom Jean d'Allanche, archidiacre de la cathédrale chez qui elle vivait, sur la place Devant Clermont ; le mariage était disproportionné, les d'Allanche n'étaient que de petite noblesse.

La cérémonie achevée, les époux sortent de la cathédrale. Une foule immense est rassemblée et les attend sur la place Devant Clermont ; la cathédrale à l'époque est faite de constructions de deux époques ; le chœur et le transept sont gothiques et la nef est celle de l'ancienne basilique romane.

Les hallebardiers sortent les premiers suivis des bedeaux, des enfants de chœur et de huit jeunes et beaux pages aux couleurs de la mariée, rouge, blanc, noir, puis les deux époux. Il se fit à ce moment un grand remous dans la foule qui criait : -Les voilà ! Les voilà !

La mariée est vêtue d'une robe de fine laine des FLANDRES à corsage blanc et à jupe jaune sur laquelle sont brodés trois blasons : en haut celui des dauphins d'Auvergne, or sur fond d'azur, celui des d'Allanche, de gueules (rouge) à la tour murillée d'argent et celui de Mont Rognon, sinople (vert) à la croix d'argent ancrée ; sur ses cheveux un voile transparent à lisière lamée d'argent.

À peine âgée de 17 ans, elle est très belle, grande, svelte. Son mari marche fièrement à ses côtés, son béret à plume de héron d'une main, saluant la foule de l'autre ; il porte une cuirasse sur laquelle est jetée une écharpe aux couleurs de sa femme, un haut de chausse et des bottes éperonnées. Mais son visage, front bas, nez aquilin, barbe noire épaisse indique un caractère violent. Le voutour de Mont Rognon est devenu le maître de la blanche colombe.

Un laquais à cheval jette dans la foule des poignées de deniers et de liards, fruits de la largesse du marié. Tout le monde monte dans les carrosses et on note que les d'Allanche font triste figure à côté de la famille du marié.

Une collation est servie au château du comte-évêque de Clermont, Aycelin, puis on se dirige vers le château de Mont Rognon où doit être servi le repas de noce.

Cependant, en franchissant la poterne, la mariée est prise d'un malaise et s'évanouit à côté de son époux. Elle vient en effet de reconnaître dans la foule Hugues de la Roche Amblard, cadet de la branche la plus modeste de cette noble famille.

Le grand père s'était ruiné à la croisade ; la famille vivait modestement d'un petit fief et demeurait aussi sur la place Devant Clermont ; l'oncle de Louise la confiait souvent à la dame de la Roche Amblard ce qui fait qu'elle et Hugues avaient été quasiment élevés ensemble, ce qui devint plus tard de l'amour.

Hugues n'était pas vraiment beau mais c'était un garçon solide, élevé selon les

traditions de la chevalerie.

Un jour Guillaume de Montrognon, en visite à Clermont, aperçut Louise, s'en éprit mais fut éconduit par l'archidiacre qui ne voulait pas désespérer sa nièce. Entêté, Guillaume alla voir le père de Louise et lui fit valoir les avantages d'une telle alliance. Le père céda, les relations entre les jeunes gens devinrent rares au grand désespoir de Louise et de Hugues ; Louise devait s'incliner devant un des plus beaux partis de la région.

Hugues assista au mariage de celle dont il croyait être aimé et qui l'avait abandonné sans un mot d'adieu.

C'est alors que Guy d'Auvergne, grand commandeur de l'ordre des Templiers d'Aquitaine, en résidence à Chanonat, vint vers lui, et connaissant ses sentiments, lui proposa de rejoindre l'ordre pour oublier ; ce qu'il fit aussitôt.

La troupe des Templiers venue accompagner Guy, au galop, rattrapa le cortège nuptial. À la vue de son bien aimé au milieu d'eux, la mariée pâlit, ses lèvres blémirent et elle s'évanouit.

Actuellement, le château de Mont Rognon, « montagne rugueuse », a un air sinistre mais il n'en a pas toujours été ainsi ; il fut bâti au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle par le dauphin d'Auvergne.

Son ancêtre, Guillaume VII, avait accompagné celui qui deviendra Saint Louis à la croisade et à son retour, trouva ses terres accaparées par son oncle qui était chargé de les garder ; un des descendants de ce dernier devint évêque de Clermont et donc de ce fait comte-évêque de Clermont.

L'héritier de Guillaume VII, lui, acquit par mariage le titre de noblesse de dauphin et devint donc dauphin d'Auvergne, capitale Vodable ; c'est pour garder un pied dans la région de Clermont qu'il fit construire Mont Rognon, d'où des armes presque semblables à celles du comte-évêque.

Le château était petit mais solide ; le pont levis s'ouvrait en direction de Ceyrat ; à l'intérieur, bien abrités, la chapelle, le donjon (c'est ce qui reste) et la maison seigneuriale avec à droite la salle d'audience et à gauche les pièces d'habitation. Autour, la citerne, les écuries, les greniers, les caves, et le logement de la garnison pour une centaine d'hommes.

Le château fut rasé sur ordre de Richelieu en 1634, pour asseoir l'autorité royale.

Nous sommes maintenant en 1307 : la châtelaine est dans sa chambre avec lit à baldaquin, hauts sièges, bahut sculpté, tapisseries ; elle a 23 ans, c'est une beauté accomplie, que vingt galants chevaliers ont pris pour Reine d'Amour au cours des tournois.

Elle a appris par la paysanne qui lui sert de servante, que Hugues a déserté son prieuré. Aussi les Templiers ont engagé contre lui la procédure qui consiste en trois sommations solennelles espacées d'une semaine : s'il ne revient pas, il sera déclaré hérétique et livré au bûcher.

Louise a demandé à Michel d'Opme, le plus vaillant de ses chevaliers servants de répondre à la sommation de l'ordre, pour le compte de Hugues qu'elle n'a pas oublié.

Nous sommes dans le territoire qui sépare Ceyrat de Beaumont : un homme vêtu du costume des trouvères, justaucorps noir, chausses noires, cap et toquet noirs, avec une vielle sur le dos, contemple rêveusement le fier château de Mont Rognon dressé sur sa butte.

Soudain il est pris à partie par cinq ou six chiens et se trouve face à messire Guillaume courant sus à d'éventuels braconniers. S'étant fait connaître comme Gaspard de Mirasol, célèbre trouvère du Midi, Guillaume l'invite à dîner en son château, pensant qu'il pourrait distraire son épouse.

En dehors des fêtes, on vivait simplement dans les châteaux de province ; un énorme plat de bœuf bouilli, de choux, de navets et de carottes trônait sur la table, un rustre faisait office de maître d'hôtel.

Les deux hommes partagèrent le plat en buvant des hanaps de vin et en devisant, mais la châtelaine ne parut pas à table, Messire Guillaume s'aperçut du peu d'appétit de son hôte : - A! Galantin, c'est notre chère châtelaine qui vous manque, En partant, le trouvère regarda le chemin de ronde, espérant y voir une silhouette...

En ce jour d'octobre, on vendangeait sur les vignes de Beaumont ; paysans et charrettes s'affairaient.

À Mont Rognon, messire Guillaume s'était armé pour la guerre ; il sortit du château suivi de 10 lances et d'une cinquantaine d'archers. Le châtelain avait le sang chaud, tout pour lui était sujet à querelle, Il descendit vers Beaumont.

Cette fois, il visait les charrettes chargées des bacholles du vin destiné à l'abbesse du couvent de Beaumont avec qui il avait un contentieux pour lequel il avait perdu jusque devant le Parlement de Paris : il entendait se faire justice lui-même en s'emparant de ce qui revenait à l'abbesse.

Mais vers quatre heures de l'après midi, on lui fit dire qu'une troupe nombreuse de gens armés montait de Clermont.

Pendant ce temps, le trouvère Gaspard de Mirasol - Hugues de la Roche Amblard s'était rendu au château, sur l'invitation que lui avait faite Guillaume, désireux de distraire son épouse,

Aussitôt en sa présence, Louise le reconnut ; il lui reprocha sa trahison, mais... ils se réconcilièrent vite.

Hugues lui dit qu'il refusait qu'un autre que lui - même soutienne le défi des Templiers ; il fut convenu que le seigneur d'Opme mettrait à sa disposition destrier et armes vers les grottes de Jussat, là où il se cachait.

Cependant, en arrivant au château, Hugues avait été repéré par un espion des Templiers qui avaient été aussitôt prévenus.

Voyant arriver le commandeur Guy d'Auvergne, Louise fit sortir Hugues par le souterrain du château en lui faisant promettre de ne pas revenir.

Mis en présence de la châtelaine, Guy l'accabla de reproches et décida d'attendre le retour du seigneur de Mont Rognon pour dénoncer son épouse, -Vous êtes un infâme ! s'écria la châtelaine-

Informée des pillages provoqués par Guillaume de Mont Rognon, l'abbesse de

Beaumont avait fait prévenir l'évêque et comte de Clermont qui ne pouvait pas faire autrement que de venir au secours d'un membre de l'Église ; de plus les deux maisons d'Auvergne ne s'aimaient pas pour une raison compréhensible.

Une troupe sortit de Clermont par la porte des Cordeliers, 90 hommes environ, lances, archers, le reste en infanterie de la milice bourgeoise, sous les ordres du bailli de l'évêque et se dirigea vers Beaumont.

La confrontation tournait au profit de Guillaume, soldat averti, lorsque qu'un archer clermontois, armé d'une arbalète, atteignit le châtelain de Mont Rognon au défaut de la cuirasse ; il mourut rapidement.

Apprenant cela, Guy d'Auvergne ne pouvait que retourner à Chanonat.

Le jour était venu où celui qui devait soutenir la cause d'Hugues allait affronter le champion représentant le saint ordre du Temple, nous sommes le 13 octobre 1307.

Un champ-clos avait été préparé sur le bord de l'Auzon, entouré d'une palissade et à une extrémité une estrade pour le juge du combat. Messire Robert du Mesnil était le champion des Templiers et le bailli de Montferrand accepta d'être le surintendant du champ-clos.

Une grande foule s'était rassemblée à Chanonat, une distraction de ce genre était rare.

Vers 2 heures de l'après-midi, on vit apparaître le bailli à la tête d'une nombreuse troupe, 30 lances et 60 servants d'armes, et on s'étonna dans l'assistance qu'il se fit ainsi accompagner, pour une aussi mince affaire.

La troupe ne se dirigea pas vers l'Auzon mais vers le prieuré. Ayant mis pied à terre, le bailli annonça à Guy d'Auvergne : - Messires , au nom du roi, je vous arrête, ajoutant qu'une telle mesure envers les Templiers avait lieu au même moment dans toute l'étendue du royaume.

Bien sûr, le commandeur protesta mais on l'obligea à se soumettre.

La foule se dispersa.

À 3 heures, heure fixée pour le combat, Hugues se présenta, armé de toutes pièces , précédé d'un héraut, mais ne voyant personne, il repartit.

Ainsi la châtelaine de Mont Rognon était veuve ; elle avait 23 ans et un riche douaire.

Son premier soin fut de plaider la cause de l'âme de son mari qui, ayant fait subir des avanies à un couvent, risquait bien d'être damné. Avec la promesse d'un calice en vermeil et d'une fondation pour faire dire des messes pour le repos de son âme, elle obtint la mansuétude épiscopale.

Elle remit Mont Rognon au dauphin d'Auvergne et se retira dans la maison seigneuriale de Durtol dont elle avait hérité de sa mère.

Elle vécut dans la solitude pendant cinq ans, bien que les plus nobles seigneurs fussent venus se brûler au feu de ses prunelles.

Cependant un courrier lui venait d'on ne sait où chaque semaine ,,,

Un beau jour de 1312, Hugues de la Roche Amblard vint lui rendre visite, accompagné de son père, Jean d'Allanche : il portait un bel uniforme et montait un cheval fringant dont la housse était fleurdelisée, il était devenu capitaine des archers de la garde du roi. Un parent qui avait ses entrées à la cour papale, avait obtenu qu'il fut recommandé auprès du roi, comme victime de l'ordre qui venait d'être aboli. Hugues revint voir Louise les jours suivants, seul et quelques temps après, il obtint sa main et se marièrent.